

Repenser l'habitat



Le code de la propriété intellectuelle
du 1^{er} juillet 1992 interdit expressément
la photocopie à usage collectif
sans autorisation des ayants droit.

Cette pratique s'est généralisée au point
que la possibilité pour les auteurs
de créer des œuvres nouvelles
est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement
ou partiellement le présent ouvrage,
sur quelque support que ce soit,
sans l'autorisation de l'éditeur ou
du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Libre & Solidaire (M.E.C.), premier trimestre 2018
9782372630412
Éditions Libre & Solidaire
19, rue Ballu, 75009 Paris
www.libre-solidaire.fr

Repenser l'habitat

des alternatives, des propositions

Préface : Dominique Gauzin-Müller
Coordination : Mathias Rollot et Florian Guérant

Céline Andréault
Benjamin Aubry
Soraya Baït
Antoine Begel
Boris Bouchet
Bernard Charbonneau
Kyle Chayka
Giovanni Corbellini
Marie-Charlotte Dalin et Julia Tournaire
Paul Devaux
Matthieu Delatte et Cécile Vandernoot
Mélanie Heresbach et Sébastien Renauld (2m26)
Pablo Feix
Federico Ferrari
Mélanie Fistarol et Florian Guérant
Georges
Gaspard Graulich
Cécile Leroux
Olivier Mongin
Léa Mosconi
Claire Pottiez
Jean Réhault
Mathias Rollot
Charline Sowa
Simon Teyssou
Dimitri Toubanos
Marc Verdier
Rémy Vigneron

AUTONOMIA



CHAPITRE 1

RÉSISTER À L'UNIFORME

Marie-Charlotte Dalin et Julia Tournaire

Coliving Le logement au cœur d'un nouveau projet social

Marie-Charlotte Dalin et **Julia Tournaire** sont deux jeunes architectes urbanistes installées à Paris. Après plusieurs années d'expérience individuelle en maîtrise d'œuvre urbaine, elles amorcent ensemble en 2012 une recherche prospective sur l'habiter, avec un premier projet mentionné au concours European 12 suivi du projet « Néo-Collectif. L'instabilité comme moteur d'habiter » développé dans le cadre de la bourse des jeunes architectes 2014 de la fondation EDF. Depuis, elles s'emploient à repositionner le logement comme question sociale et politique majeure via l'approfondissement de cette recherche. Désormais dénommée *holistic dwelling*, elle se décline en trois explorations simultanées : une enquête sur les modes d'habiter, un répertoire critique de projets émergents, et enfin, le développement de fictions visant à modéliser les conditions opérationnelles et spatiales de nouvelles filières de logement pour la métropole parisienne.

Il est possible de comprendre le texte utopique comme un type déterminé de praxis plutôt que comme un mode particulier de représentation, une praxis qui ne correspond pas tant à la construction et la perfection d'une « idée » de « société parfaite » qu'à une série concrète d'opérations mentales

à réaliser sur un type déterminé de matière première donnée à l'avance, qu'est la société contemporaine elle-même – ou, ce qui revient au même, sur les représentations collectives de la société contemporaine qui informent nos idéologies comme elles ordonnent notre expérience de la vie quotidienne¹.

Fredric Jameson

En 1926, l'architecte suisse Hannes Meyer présente pour la première fois la Co-op Zimmer, photographie d'une pièce à vivre pour un habitant unique, illustrant les principes manifestes de ce qu'il nomme « *Die Neue Welt* », le « Nouveau Monde ». Au sein de cette pièce, sont présentés quelques rares objets, sélectionnés et arrangés avec précision : un lit pour une personne, une petite table ronde sur laquelle repose un gramophone, deux chaises pliantes dont une positionnée contre le mur, et une simple étagère avec quelques jarres. Les murs, en tissu, viennent renforcer l'atmosphère globale de grande frugalité qui se dégage du cliché. Avec cette représentation d'un intérieur sobre et minimal, comme négatif de l'image rassurante de l'intérieur bourgeois communément véhiculée à cette époque, Hannes Meyer pose les bases d'un mode de vie alternatif, détaché des *éthos* angoissants d'une certaine norme sociale. En valorisant l'idée d'usage contre celle de propriété, et en positionnant l'individu et sa pièce – contre la famille et son appartement – comme unité de base de la société et de la ville, il démontre également la possibilité d'un nouveau système d'organisation collective². Avec ce manifeste, l'architecte embrasse donc les effets, à la fois positifs et négatifs de l'industrialisation, pour clamer les possibilités d'un nouvel ordre social, au sein duquel son habitant, le travailleur nomade et urbain, dépossédé et désinscrit, serait libéré des contraintes de l'idéologie bourgeoise et de sa domesticité asservissante.

Presque cent ans plus tard, notre société semble de nouveau à l'aube d'une nouvelle ère industrielle. Ce qui explique certainement pourquoi ce projet est souvent réintroduit au cœur des recherches actuelles sur l'habitat. Pier Vittorio Aureli, à travers de nombreux essais³, met en parallèle le travailleur en exode des années 1930 avec les créatifs précaires

1. Cité par M. Hays au sein de son analyse du manifeste utopique d'Hannes Meyer. Michael K. Hays, *Modernism and the Posthumanist subject : The architecture of Hannes Meyer and Ludwig Hilberseimer*, Cambridge-Londres, The MIT Press, 1995. Traduction inédite pour ce présent article.

2. Hannes Meyer, deuxième directeur du Bauhaus, considérait la coopération comme une structure sociale alternative, basée à la fois sur un mode de production et d'apprentissage collectif, et sur les besoins et désirs de la société de masse qui la produit.

3. Essais, dont notamment celui paru au sein de la publication relative à l'exposition « Die Wohnungsfrage ». Voir Aristide Antonas, Pier Vittorio Aureli et Raquel Franklin (co-dir.), *Hannes Meyer. Co-op Intérieur*, Berlin, Spector

des années 2010, et renouvelle à travers une relecture de la Co-op Zimmer la revendication positive d'un mode de vie ascétique déjà largement éprouvé mais qui, une fois assumé, pourrait être « indépendant à la fois des faux besoins imposés par le marché et des politiques d'austérité imposées par la crise¹ ». Le collectif d'architectes àyr du Air Bnb Pavilion à la biennale d'architecture de Venise 2014, s'approprie quant à elle l'image d'Hannes Meyer pour illustrer le rôle ambivalent d'Airbnb, à la fois vecteur de nouvelles formes de domesticité contemporaine grâce à l'émergence de l'économie collaborative, et outil néo-libéral de dévalorisation du logement en produit financier comme un autre. Ces deux « diagrams of the present age » (Meyer, 1926), à la manière de la Co-op Zimmer originelle, révèlent donc à la fois les risques et les promesses de notre société postindustrielle et du déploiement des réseaux numériques.

En parallèle émergent de nouvelles illustrations de ces projections et manifestes sociaux, mais cette fois-ci sous la forme de ce qui semble être des prototypes grandeur réelle. Des espaces individuels minimaux, regroupés autour d'espaces partagés généreux de vie et de travail, accessibles à tous les urbains sans condition de ressource ou de statut social, exaltant les bénéfices d'une vie en réseau pleinement mobile et frugale : c'est ce que nous propose le coliving, innovation principale si ce n'est unique dans le secteur du logement aujourd'hui. Mais si, en théorie, ces projets de coliving présentent tous les éléments d'un nouvel ordre social et d'un mode de vie alternatif libérateur, ne nous révéleraient-ils pas plutôt les signes toxiques d'une nouvelle idéologie néo-libérale ?

Le coliving, une réalité symptomatique d'une société en transition

Les colivings sont des programmes de logement collectifs, au sein desquels vivent et parfois travaillent les individus de larges communautés dématérialisées, elles-mêmes édifiées autour de valeurs et d'ambitions partagées. Plus communément, ces logements sont présentés comme « solutions pour les célibataires de la génération Y », « communes pour milléniaux », « dortoirs pour adultes », « solutions mixtes entre la colocation et l'appartement individuel² ». Au sein de ce que l'on nomme coliving, on comptabilise cependant

Books, 2015.

1. Aureli Pier Vittorio, *Less Is Enough : on Architecture and Asceticism*, Strelka Press, 2014. « Cet ascétisme ne devrait pas être converti en idéologie, moins c'est simplement moins. Ce n'est que lorsque nous serons capables de dépasser son aura idéologique que l'ascétisme pourra devenir le point de départ d'un mode de vie alternatif indépendant à la fois des faux besoins imposés par le marché et des politiques d'austérité imposées par la crise » (nous traduisons).

2. Définitions apparaissant dans certains articles de presse. Voir pour exemple Claire Levenson, « Après le coworking, voici le coliving, ou les dortoirs d'adultes pour la génération Y », *Slate*, 07 novembre 2015 (<http://www.slate.fr/story/109577/coliving-dortoir-generation-y> (consulté le 18 février 2017)).

plus d'une centaine d'initiatives extrêmement hétéroclites qu'il est difficile d'uniformiser sous une même réalité¹.

Aujourd'hui, avec des projets comme The Old Oak² de la société The Collective à Londres, We Live³ à New York de la société We Work, ou encore Koalition⁴ en France, le coliving prend surtout la forme d'un « habitat 100 % serviciel » à libre usage des milliers d'entrepreneurs, startups et autres « créatures sociales » qui peuplent désormais les métropoles. Pour des prix égaux voire supérieurs aux prix du marché, déjà très élevés dans ces villes, « cette créature sociale » voit donc sa sphère intime se réduire au profit de nombreux espaces collectifs, censés le propulser dans les miracles de l'économie du partage. Une aubaine pour cet être trop occupé à innover, qui n'a plus le temps ni de s'employer aux tâches quotidiennes les plus basiques ni de se tisser lui-même ses relations intimes et professionnelles. Sur un principe similaire, d'autres projets récents comme Sunny Office⁵ jouent la carte de l'équilibre travail/loisir en proposant aux urbains stressés de s'extirper temporairement ou durablement de l'intensité des villes pour innover au calme ou au soleil, entourés qui plus est de personnes partageant les mêmes passions. En plus d'un logement, c'est donc du temps et des amis que vendent ces projets. Certains colivings vont encore plus loin en monnayant la déconnexion comme vertu, proposant un « habitat retraite » pour se désintoxiquer d'une vie surstimulée et surconnectée⁶. En définitive, ces projets récents de coliving s'inscrivent dans la continuité des économies de services et de liens qui prolifèrent actuellement et en sont même des acteurs majeurs.

Il y a trois ans environ, le phénomène du coliving n'existait pourtant principalement que sous la forme de projets autonomes, portant le plus souvent de vraies ambitions sociales et politiques. Sende⁷ en Espagne, ou The Farmhouse⁸ aux États-Unis, deux colivings toujours opérants, supportent la recherche individuelle et collective de nouvelles formes de productivité sociale. UnMonastery⁹ en Italie, « une clinique sociale pour le futur », s'adresse aux problématiques de la vacance, du chômage et de la diminution des services sociaux en

1. Un répertoire d'une cinquantaine de projets de coliving très divers est à feuilleter sur <https://issuu.com/holistic-dwelling>.

2. www.thecollective.co.uk/coliving/old-oak

3. www.welive.com/fr-CA

4. <https://www.koalition.co>

5. www.sunny-office.com

6. Ces projets font d'ailleurs écho au récent « droit à la déconnexion » prôné par la France, autorisant officiellement les employés à ne pas consulter leurs e-mails pendant les soirs et week-ends...

7. <http://sende.co>

8. <https://embassynetwork.com/locations/farmhouse/>

9. <http://unmonastery.org>

favorisant l'insertion d'individus talentueux au sein de communautés dans le besoin. À la différence des projets de coliving décrits plus haut, développés par des promoteurs immobiliers ou par les nouvelles « licornes » de l'économie du partage, ces exemples « d'habitat autonome » ou « d'habitat social » sont les œuvres spontanées d'individus se regroupant pour inventer leurs propres cadres et conditions d'habiter, leurs propres modes de vie et rapports à la société, sans qu'aucune universalité ne soit revendiquée. Nous sommes donc passés en quelques années, de projets autogérés, insérés au sein de bâtiments existants, au développement de produits immobiliers neufs et lucratifs ; et de la structuration instinctive de nouveaux modes de vie à leur instrumentalisation en éléments de marketing efficaces pour la promotion de projets de colocation à thèmes. Et cela, avant même que l'on ait débattu sur les scènes architecturales, urbanistiques, sociologiques ou encore politiques des enjeux et potentialités associés à de telles émergences.

La vitesse de travestissement du phénomène de coliving illustre à quel point la sphère domestique cristallise, aujourd'hui plus que jamais, l'ensemble des tensions à l'œuvre dans un contexte de société qui tente timidement de reconsidérer ses propres paradigmes. Le logement, bastion pourtant protégé de notre habiter, devient un produit financier comme un autre, mais surtout, il ne semble plus du tout être au cœur de la question sociale, si tant est qu'il en existe encore une. Cette forme d'habitat, via notamment les ambitions sociales et politiques qu'elle semble parfois porter, n'aurait-elle pourtant pas un rôle à jouer dans l'inclusion de certains modes de vie et dans l'émancipation de notre société en transition ? Notre hypothèse est qu'à la manière de la Co-op Zimmer, mais sous une forme construite, ces innovations en révèlent les éléments à la fois toxiques et libérateurs. Et qu'en cela, elles comportent les possibilités d'un nouveau projet politique et social pour la ville, au cœur duquel le logement retrouverait un rôle central.

Ainsi, si ces projets de coliving font l'objet de déviances évidentes, ils préfigurent également les possibilités de nouvelles conditions urbaines, sociales et économiques, que nous pensons cruciales de révéler avant qu'elles ne soient dissimulées ou même entériner complètement par les formes les plus spéculatives de telles émergences.

Le relais d'une offre traditionnelle restrictive

Il existe au sein de notre société des contradictions croissantes, que nous révèlent d'ailleurs les projets de coliving, entre d'un côté, des modes d'habiter qui évoluent en réponse à un contexte sociétal changeant et, de l'autre, une sphère du logement qui stagne et qui reste calquée sur des modèles modernes obsolètes.

La sphère du travail notamment est en pleine transformation. L'entrepreneuriat, la start-up, l'emploi freelance, sont des formes alternatives au salariat de plus en plus

reconnues et encouragées par une société bien consciente des valeurs, notamment d'innovation qu'elles véhiculent. Ces modèles fabriquent cependant un statut encore flou qui ne correspond plus au statut social sur lequel se base tout le modèle d'accession au logement. Cet antagonisme met en situation de précarité une partie des individus ayant fait le choix contraint ou assumé, temporaire ou durable de s'écarter de la sécurité offerte par le modèle salarial. En effet, comment justifier d'un emploi stable, pérenne, avec un salaire trois à quatre fois supérieur au montant du loyer et un avis d'imposition correspondant à sa situation actuelle, lorsque l'on est travailleur indépendant et donc, de fait, en situation d'instabilité ? Et comment donc accéder à un logement, surtout lorsque le montant du loyer est démesuré ? Il y a bien, en dehors du marché classique de location, quelques solutions plus flexibles comme la sous-location ou la colocation, mais nous ne pouvons pas dire que les situations qui en découlent soient toujours très confortables. Du côté du logement social, certaines offres spécifiques apparaissent, comme les foyers de « jeunes travailleurs », mais celles-ci restent basées sur une vision sécuritaire obsolète du logement, et sont totalement inadaptées aux modes de vie des « jeunes indépendants » qui peuplent notamment les espaces de coworking ou les incubateurs.

Car, au-delà du seul statut de l'emploi, qui n'est que la manifestation d'une transformation sociétale plus globale, il semblerait qu'il y ait une diversification manifeste des modes d'habiter au sein des villes. La prise de conscience généralisée, certainement davantage présente chez la jeune génération, de l'incertitude croissante qui touche nos sociétés en est peut-être une des causes. La lucidité que nos modes d'existence hérités de la modernité sont en crise et nous ne permettent plus de nous garantir un avenir certain¹ encourage la recherche globale de sens dans l'ensemble de nos actions, et une exploration, de façon plus intuitive qu'assumée, de ce que certains philosophes nomment la « déprolétarianisation² », c'est-à-dire le retour vers des savoir-faire, savoir-vivre, savoir-penser qui semblent nous avoir échappé. En découle l'émergence, assez personnelle, parfois balbutiante, de modes de vie et de parcours qui coïncident aux limites et objectifs que chacun se fixe. Et au parcours linéaire construit par la société moderne, études-emploi-mariage-propriété-famille, se substituent une multitude de parcours fragmentés avec des phases plus ou moins longues d'incertitude et de transition entre des statuts divers.

1. Et que les valeurs qui sont associées à ces modes d'existence modernes doivent être reconsidérées : c'est ce qu'initie Bruno Latour dans son livre *Enquête sur les modes d'existence* (Paris, La Découverte, 2012) et la plateforme internet associée modesofexistence.org.

2. Déprolétarianisation ou « reconquête de la responsabilité » c'est-à-dire « revalorisation du savoir » selon Bernard Stiegler. Voir notamment à ce sujet le point 6 du manifeste 2010 d'Ars Industrialis, « Association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit », animée entre autres par le philosophe.

Les projets de coliving, en proposant des conditions d'accès et d'usage flexibles, semblent précisément s'adresser à ces statuts incertains qui ne rentrent dans aucun cadre. Les colivings sont en effet ouverts à tous sans condition de ressource ou de statut particulier. Les réservations se font simplement par internet via un formulaire qui permet de cerner le profil et, dans certains cas, le projet du « candidat » au logement. Un processus de sélection qui n'excède rarement quelques semaines permet parfois de vérifier la pertinence du projet professionnel défendu ainsi que sa cohérence par rapport aux ambitions du coliving. Les démarches administratives sont dans tous les cas extrêmement simplifiées et ne requièrent pas de justificatifs particuliers. Le loyer, ou redevance, comprend souvent l'ensemble des charges associées à la fois à la gestion de l'appartement et aux services annexes proposés. Le séjour est à durée illimitée, sous réserve du paiement de la redevance chaque mois, et peut être interrompu à tout moment. Enfin, ces logements sont partiellement ou entièrement équipés et meublés, ce qui autorise une inscription plus ou moins temporaire au sein du logement, et en conséquence dans la ville, selon l'investissement – physique et mental – que chaque individu souhaite mettre.

Les projets de coliving prennent donc le relais d'une offre de logements devenue rigide et obsolète vis-à-vis des évolutions sociétales en cours. Cette offre, et notamment son modèle d'accession, en niant l'incertitude de ces parcours fragmentés, met un frein à l'autonomisation de l'individu que la société elle-même fabrique. À l'inverse, les colivings acceptent l'instabilité croissante de ces modes d'habiter et du besoin d'indépendance qui en découle. Et parce qu'il la valorise, et même, participe de sa construction, ils sont un vecteur majeur de transition à la fois individuelle et sociétale.

Un cadre collectif d'émancipation individuelle et urbaine

Devant l'essoufflement du cadre social étatique et l'inertie de ses organisations, ces individus en quête de sens se regroupent et s'organisent, dans une conscience urbaine et collective renouvelée. Ensemble, ils mettent en place les cadres physiques et immatériels qui leur permettent de redevenir acteurs responsables de leur avenir aussi bien individuel que collectif. L'émergence des espaces de travail partagés type coworkings et fab-labs, des plateformes internet d'intelligence collective¹, ou encore des organisations coopératives² de travailleurs indépendants en sont de bonnes illustrations. Les colivings s'inscrivent, il nous semble, dans la continuité de ces infrastructures collectives de mise en projet simultanée de soi et de la ville.

1. Par exemple les réseaux sociaux des « acteurs du changement » Up Campus et Edgeryders.

2. Par exemple les coopératives d'activités et d'emploi Coopaname et Port-Parallèle ou La Louve, premier supermarché coopératif de Paris.

Parce qu'ils élaborent les conditions nécessaires à l'émancipation de ces modes d'habiter « hors norme », les projets de coliving sont de véritables outils de développement à la fois personnel et professionnel. Ils procurent l'espace et le temps nécessaires à n'importe quelle mise en projet. Ils valorisent et légitiment cette période en lui donnant une place dans la ville. Ils compensent l'incertitude qui en découle, en autorisant par leur souplesse, une disponibilité à de multiples possibles. Mais surtout, ils apportent l'ensemble des ressources nécessaires au développement du projet. Certains colivings, à la manière de Liv.it¹ ou de Start-up Basecamp², proposent des programmes intensifs d'accompagnement et se positionnent ainsi en tant que véritables incubateurs. Krash³, réseau américain de coliving, offre à ses résidents une immersion dans la culture de l'innovation, avec l'organisation au sein même des logements d'une série d'événements auxquels participe un large réseau local d'entrepreneurs. Précisément, cette mise en réseau d'individus aux compétences et expériences variées, mais aux valeurs et ambitions partagées, semble être l'élément le plus opérant quant aux développements individuels des projets. Les discussions et collaborations entre cohabitants, facilitées par le partage d'une domesticité quotidienne et par une coprésence presque permanente, deviennent également le support d'un capital humain, c'est-à-dire social et professionnel, amplifié. Ces colivings autorisent donc, d'une certaine manière, la construction d'une nouvelle forme de stabilité, ou plutôt de résilience, fondée sur le renforcement des « capacités » de chacun, au sens d'Amartya Sen⁴. Le logement, et notamment la sphère domestique sont, dans ces modèles « d'habitat productif », des outils au service de l'accélération professionnelle et personnelle de leurs habitants.

L'ensemble des projets échafaudés au sein des colivings ont valeur d'innovation et englobent avec confiance les évolutions engendrées par les nouvelles technologies. Certains logements sont plus spécifiquement destinés au développement de projets à fort impact social. Ils accueillent les personnes animées d'un désir double de transition, vers des modes d'habiter et vers des sociétés émancipées. En 2014, la ville de Matera en Italie invite, sous l'impulsion de la plateforme numérique Edgeryders, une dizaine de travailleurs sociaux 2.0. Il leur est demandé de diagnostiquer les enjeux de développement de cette ville en récession, d'en déduire des projets à caractère d'innovation sociale et d'en prototyper localement certaines mesures. En échange de leur contribution, un espace leur est

1. <http://liv.it>

2. www.startupbasecamp.org

3. <https://krash.io>

4. Les « capacités », selon Amartya Sen et Martha Nussbaum sont l'ensemble des formes de savoir d'un être humain (savoir-faire, savoir-vivre, savoir-théoriser), qui doivent être développées individuellement mais aussi placées sous la responsabilité de la société. Voir à ce sujet Martha Nussbaum, *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Paris, Flammarion, 2012.

gratuitement mis à disposition, et leur permet de vivre et de travailler sur place pendant les six mois de l'expérimentation. Ce premier projet, unMonastery, est en effet l'occasion de tester officiellement la propension d'un organe collectif spécifique, composé d'individus indépendants variés (artistes, développeurs web, curators...), à prendre le relais de la puissance publique sur certains sujets. L'espace du coliving, lieu de production intellectuelle mais aussi support de communication et de codéveloppement avec les habitants de Matera, est ainsi devenu un projet social en soi. Un projet pour lequel, son porteur, le collectif, a dû inventer de nouvelles formes d'organisations sociales et de nouvelles règles d'habiter au sein de l'espace et de la ville. Dans ce modèle « d'habitat social », le logement devient vecteur de transformation, à la fois par les projets d'intérêt général qu'il héberge, mais aussi par le nouvel ordre social qu'il prototypise au cœur même de la sphère domestique.

Le caractère duplicable de ces projets ainsi que leur impact urbain potentiellement élevé ouvrent la possibilité d'un modèle renouvelé de projet urbain à l'échelle des territoires, sur lesquels seraient tissées les mailles d'un vaste réseau d'agents de transformation. En plus du réseau immatériel auquel chaque projet de coliving est rattaché, certains font également partie d'un réseau bâti de plusieurs projets de logement répartis sur l'ensemble d'un territoire, d'une ville, d'une région, d'un pays, voire même d'un continent. Les réseaux du type Common¹ sont pensés en amont et dupliquent le même modèle de logement à travers plusieurs territoires, multipliant ainsi d'emblée l'échelle d'impact du projet. D'autres, comme OpenDoor², réseau de quelques colivings suburbains, se développent projet après projet, profitant de chaque nouvelle situation pour améliorer le modèle, et lui apporter un ancrage spécifique avec des sujets et des programmations relatifs aussi bien à l'ambition générale du projet qu'aux enjeux des contextes d'implantation. Dans ce modèle d'habitat en réseau, le logement devient une infrastructure à l'échelle des territoires sur laquelle l'ensemble des acteurs d'un réseau immatériel peuvent s'appuyer pour développer localement des projets et proliférer rapidement leurs portées, urbaines et sociales notamment.

Le logement tel qu'esquissé par les projets de coliving, espace à la fois de résistance face au cercle vicieux de nos normes actuelles et d'invention de nouvelles valeurs et actions sociales, se voit doter d'un nouveau rôle pour nos villes. Au même titre que les autres programmes composant nos systèmes urbains, il devient un lieu de productivité (logement = travail), un équipement social pour la ville (logement = équipement) et une infrastructure territoriale (logement = infrastructure). Autrefois dernier maillon de notre « chaîne d'habiter », la sphère domestique se pose désormais en agent productif, dessinant les contours de nouveaux cadres d'actions individuelles et collectives.

1. <https://www.common.com>

2. <http://opendoor.io>

De nouvelles valeurs pour l'habitat

La fiction établie par la ville moderne du XIX^e siècle autour de la sphère domestique comme écrin stable et protecteur en opposition au tumulte de la vie urbaine, publique et politique, se heurte à l'incertitude désormais caractéristique de nos conditions économiques et sociales. Elle continue pourtant d'être alimentée et empêche, il nous semble, le renversement dont nous parlons. De la même manière qu'il s'agit de réévaluer nos modes d'existence à l'aune de notre société postindustrielle, c'est ainsi toute la gamme de valeurs traditionnellement associées au logement qui nécessiterait d'être remise en question.

L'ensemble des activités humaines, publiques ou privées, économiques ou familiales se trouvent aujourd'hui dissoutes dans une même totalité et s'infiltrant, sans limites, jusqu'au cœur de notre sphère domestique. D'une certaine façon, le coliving nous révèle qu'il est possible d'engager cette totalité, en intégrant au sein d'un même espace les possibilités perçues pourtant comme contradictoires d'intimité et de publicité, productivité et contemplation, solitude et coexistence, intimité et sociabilité, frugalité et confort, inscription et mobilité, adaptabilité et régularité, sécurité et incertitude. Et en autorisant la construction d'équilibres spécifiques entre toutes ces valeurs, c'est-à-dire de nouvelles formes de domesticité. Si certains colivings tels que The Farmhouse ou de Euclid Manor¹ aux États-Unis reproduisent une domesticité familiale traditionnelle, d'autres, à l'image de Coconat² à Berlin préfigurent de nouvelles acceptations des notions d'inscription, de confort, d'intimité ou de sécurité par exemple. Les colivings, de manière générale, génèrent une nouvelle considération de la sécurité à la fois individuelle et collective que peut offrir un logement. Cette considération se rapproche de ce que Claire Lévy-Vroelant nomme la *security*³, c'est-à-dire la garantie apportée par une certaine indépendance sociale et par la capacité à faire face à n'importe quelle situation. Précisément ce que semble vouloir favoriser le coliving en facilitant l'accessibilité à de nouvelles formes de travail par une offre de logement flexible, en autorisant une certaine disponibilité à des opportunités multiples, en accélérant la consolidation d'un capital social par une mise en réseau interne et externe à l'habitat.

1. <http://opendoor.io/euclid-manor/>

2. <http://coconat-space.com>

3. Claire Lévy-Vroelant se base sur les écrits de Zygmund Bauman pour dégager trois acceptions distinctes du même terme de sécurité : Safety, Certainty, Security. La *certainty* est la possibilité d'anticiper sur le futur, de se protéger contre les risques, ce qui au niveau du logement revient à en avoir la propriété. Voir à ce sujet son intervention dans le cadre de la première conférence internationale Oikonet à Barcelone en 2014 : « Security, hospitality, quality, community. The changing meaning of home ». Claire Lévy-Vroelant, « Security, hospitality, quality, community. The changing meaning of home », conférence Oikonet, Barcelone, 2014.

Cette négociation des valeurs amorcée par le coliving se fait néanmoins sans réelle conscience sociale et urbaine, et souvent à la frontière de la légalité. Certains colivings récents tels que The Old Oak à Londres ou Ollie aux États-Unis, comme nous l'avons vu précédemment, révèlent les limites de certains fantasmes aliénants, comme ceux du « tout usage » ou du « tout collectif ». Dans ces projets, la sphère domestique semble en effet devenir le lieu d'une nouvelle forme de prolétarianisation¹ (Stiegler et Ars Industrialis, 2010), déresponsabilisant l'individu, le privant définitivement de tout savoir-vivre, et l'incitant à se désinvestir progressivement de l'ensemble de son cadre de vie. Aussi, la forme de la colocation est souvent l'unique configuration spatiale proposée, comme si le partage extrême de sa sphère domestique était la seule façon aujourd'hui de créer du lien et des sociabilités. Si les bénéfices de la mise en commun de ressources et d'espaces sont indéniables, ne peut-on néanmoins pas réfléchir à d'autres modèles spatiaux de collectifs de logement ? We Live propose des petits studios en plus des espaces partagés, mais les prix élevés en feront bientôt les logements d'une nouvelle élite urbaine. De la même manière, les projets comme Krash sont en principe accessibles à tous les « individus en projet » mais ne risquent-ils pas d'instaurer une nouvelle forme de cooptation et de sélection basée sur la performance et la capacité à se mettre en réseau ? Et la flexibilité que proposent ces logements est-elle vraiment une façon d'enliser la nouvelle forme de précarité qui découle de notre instabilité croissante ? Enfin, on peut se demander si l'ensemble de ces conditions d'habiter sont réellement désirées ou si cette adhésion au coliving résulte d'une abnégation et résignation face à l'offre actuelle. En espérant déconstruire complètement la norme sédentaire et bourgeoise, le risque est ainsi que s'établissent de nouveaux standards, élevant l'entrepreneuriat, l'innovation, et le néo-nomadisme au rang de nouvelles idéologies. Le logement d'une ville plus solidaire, plus collaborative, plus flexible peut facilement devenir celui d'une ville encore plus exclusive.

On le voit, ces innovations oscillent entre modèles alternatifs non pérennes et récupérations capitalistiques, réseaux ouverts et groupes communautaires, émancipations sociétales et nouvelles formes de conditionnement, « déprolétarianisation » et « déresponsabilisation ». Ces ambivalences et déviations nous renvoient vers la nécessité de distinguer les valeurs que nous souhaitons déconstruire de celles que nous souhaitons maintenir. Mais c'est aussi l'ensemble des organisations sociales qui doivent évoluer afin d'accompagner les innovations en cours et d'installer ces valeurs dans des cadres pérennes qui seront enfin dessinés pour elles. Bien que le coliving échappe pour le moment à la fois à la puissance publique et aux penseurs de l'habiter, il esquisse, selon nous, les contours de ces nouveaux

1. Bernard Stiegler définit la prolétarianisation comme « le processus par lequel un savoir individuel ou collectif, étant formalisé par une technique, une machine ou un appareil, peut échapper à l'individu – qui perd ainsi ce savoir qui était jusqu'alors son savoir ». Bernard Stiegler, *Société automatique : 1. L'avenir du travail*, Paris, Fayard, 2015.

cadres d'émancipation individuelle et collective. Il nous révèle que le logement, ainsi édifié autour de gammes de valeurs spécifiques, peut devenir le vecteur majeur de cette évolution sociétale. Sous la condition qu'il valorise une diversité de modes d'habiter et qu'il favorise les nouvelles formes de productivité qui en découlent, il peut contribuer à établir les bases d'un nouveau contrat social et servir l'achèvement d'une société de transition. Cette requalification de l'habitat en lieu de productivité, en équipement social et en infrastructure territoriale, c'est-à-dire en agent productif de conditions urbaines, politiques et économiques nouvelles, positionnerait ainsi le logement au cœur d'une nouvelle œuvre sociale, comme il a pu l'être à l'aube de l'État-providence.

À peu près à la même période, et de celle de la Co-Op Zimmer d'Hannes Meyer, s'engageait en Europe une série d'expérimentations à la fois privées¹ et publiques autour du logement et de sa portée sociale. L'architecture et l'architecte étaient alors les vecteurs de cette volonté collective. Depuis, le logement « social », même à Vienne où il était pourtant devenu accessible à tous², devient « très social » et spécialisé, relégué au rôle de « parking social » pour les plus vulnérables (Lévy-Vroelant, 2010, 2011). Dans ce contexte d'affaiblissement de l'action publique, l'émergence de nouveaux modes d'habiter mais aussi de nouvelles formes de solidarité et d'organisation collective offrent, il nous semble, une opportunité pour renouveler le rôle social et politique du logement. Un vaste chantier qui pose cependant la question du réengagement de chacun des acteurs de la ville, à la fois traditionnels et innovants, publics et privés, mais également celle des architectes, afin qu'émergent des logements, non seulement accessibles, mais surtout aux qualités spatiales et urbaines renouvelées.

1. Il est d'ailleurs intéressant de se rappeler que le logement social est d'abord né de l'initiative de grands patrons industriels philanthropes et de quelques socialistes utopiques, avant une prise de conscience publique bien des années plus tard. Le familistère de Godin (1858-1883) à Guise est un exemple de ses utopies construites par des industriels. Voir Thierry Paquot et Marc Bédarida, *Habiter l'utopie. Le familistère Godin à Guise*, Paris, Éditions de la Villette, 2004.

2. Cette considération du logement social pour tous fut initiée par le projet des Red Vienna (1914-1934), larges îlots de logements édifiés comme pièces centrales d'un vaste programme de réforme sociale à l'échelle de la ville de Vienne. Voir à ce sujet Eve Blau, *The Architecture of Red Vienna, 1919-1934*, Cambridge-Londres, The MIT Press, 1999 et Andreas Rumpfhuber et Michael Klein, *Modelling Vienna. Real Fictions in Social Housing*, Vienne, Turia + Kant, 2015.

GLOSSAIRE

Æ&CC : Architecture, environnement & cultures constructives.
ACS : Architecture, culture, société.
AFUP : Association foncière urbaine de projet.
AJAP : Albums des jeunes architectes et paysagistes.
ALUR : Loi pour l'accès au logement et un urbanisme rénové.
ANPF : Association nationale des promoteurs du faites-le-vous-même.
APUR : Atelier parisien d'urbanisme.
ATBAT : Atelier des bâtisseurs.
AUSser : Architecture, urbanisme, société : savoir, enseignement, recherche.
BERIM : Bureau d'études et de recherches pour l'industrie moderne.
CAUE : Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement.
CIFRE : Convention industrielle de formation par la recherche en entreprise.
CNRS : Centre national de la recherche scientifique.
CRITT : Centre régional d'innovation et de transfert de technologie.
DATAR : Aménagement du territoire et à l'attractivité régionale.
DE : Diplôme d'État.
DPEA : Diplôme propre aux écoles d'architecture.
DSA : Diplôme de spécialisation d'approfondissement.
EPF : Établissement public foncier.
EPF Smaf : Établissement public foncier, syndicat mixte d'action foncière.
ENSA : École nationale supérieure d'architecture.
ENSAAMA : École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art.
ENSAG : École nationale supérieure d'architecture de Grenoble.
ENSAP : École nationale supérieure d'architecture et de paysage.
ESAD : École supérieure d'art et de design.
FCBA : Institut technologique chargé des secteurs de la forêt, de la cellulose, du bois-construction et de l'ameublement.
GERPHAU : Groupe d'étude et de recherche en philosophie architecture urbain, le GERPHAU est un laboratoire de recherche.
HMONP : Habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre.
IAU : Institut d'aménagement et d'urbanisme.
IBA : Internationale Bauausstellung (exposition internationale d'architecture)
KIT : Kyoto Institute of Technology.

LHAC : Laboratoire d'histoire de l'architecture contemporaine.

LIAT : Laboratoire infrastructure, architecture, territoire.

MHAevt : Métiers de l'histoire et de l'architecture, édifices-villes-territoires.

MOOC : Massive Open Online Courses.

ONF : Office national des forêts.

PJU : Palmarès des jeunes urbanistes.

PLU : Plan local d'urbanisme.

PNR : Parcs naturels régionaux.

PUCA : Plan urbanisme construction architecture.

RAD : Research for Architectural Domain.

SET : Société d'études techniques.

Smaf : syndicat mixte d'action foncière.

STIF : Syndicat des transports d'Île-de-France jusqu'en juin 2017 (aujourd'hui Île-de-France Mobilités).

UCL – LOCI : Université catholique de Louvain. Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme.

UMR : Unité mixte de recherche.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Céline Andréault

- Le Foll Benoît, Miet David et Sorignet Anaëlle, « La démarche bimby : mode d'emploi pour féconder l'intérêt général par l'intérêt individuel », *Ressources urbaines latentes*, Genève, M tisPresses, 2016.
- Le Foll Benoît et Miet David, « Construire dans mon jardin et résoudre la crise du logement, cinq idées-clés pour comprendre la filière BIMBY » *Métropolitiques*, 18 mars 2013. (<https://www.metropolitiques.eu/Construire-dans-mon-jardin-et.html>)
- Miet David, « Démarche BIMBY – L'habitant producteur de terrain, nouvel acteur stratégique du PLU* », *Urbanisme*, n° 386, septembre-octobre 2012, p. 19.
- Tanguy Astrid, « Intégration de la filière Bimby dans le PLU* d'une commune francilienne : une concertation expérimentale avec les habitants pour encourager et maîtriser les initiatives individuelles », ANR. CETE Île-de-France, 2012.
- Touati Anastasia, « L'habitant maître d'ouvrage au cœur de la densification pavillonnaire », *Études foncières*, n° 157, mai-juin 2012, p. 34-39.

Benjamin Aubry

- Ardenne Paul, *Codex Rudy Ricciotti*, Bâle, Birkhauser, 2004.
- Debry Jean-Luc, *Le Cauchemar pavillonnaire*, Paris, L'échappée, 2012.
- Durand Jean-Marie, « Pourquoi le pavillon de banlieue ne fait plus rêver personne », *Les Inrocks*, 30 octobre 2016.
- Guilpain Laureline, Loyer Simon Jean, Rapin Aurore, Schaefer Tiemo, et Stablon Jérôme, *S(t)imulation pavillonnaire*, Paris, Archibooks, 2014.
- Haumont Nicole, *Les Pavillonnaires*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Momoyo Kaijima et Yoshiharu Tsukamoto, *The Architectures of Atelier Bow-Wow : Behaviorology*, New York, Rizzoli, 2010.

Soraya Baït

- Certeau (De) Michel, *L'Invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.
- Contal Marie-Hélène (dir.), *Ré-enchanter le monde. L'architecture et la ville face aux grandes transitions*, Paris, Gallimard, coll. « Alternatives », 2014.

- Crawford Matthew B., *Éloge du carburateur : Essai sur le sens et la valeur du travail*, Paris, La Découverte, 2010.
- Dardel Éric, *L'Homme et la terre : nature de la réalité géographique*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1990.
- Lefebvre Henri, *Le Droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1968.
- Lussault Michel, *Hyper-lieux, les nouvelles géographies de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2017.
- Nghiem Thanh, « Modèles coopératifs émergents », *Multitudes*, n° 52, janvier 2013, p. 110-120.
- Paquot Thierry, *Enquête vagabonde sur l'habiter*, Les Éditions de l'Imprimeur, Besançon, 2005.
- Revedin, Jana (dir.), *La Ville rebelle. Démocratiser le projet urbain*, Paris, Gallimard, coll. « Alternatives », 2015.

Antoine Begel

- Côme Tony et Pollet Juliette (dir.), *L'Idée de confort, une anthologie : Du zazen au tourisme spatial*, Paris, Éditions B42, CNAP, 2016.
- D'Arienzo Roberto, Younès Chris, Lapenna Annarita et Rollot Mathias (dir.), *Ressources urbaines latentes. Pour un renouveau écologique des territoires*, Genève, MétisPresses, 2016.
- Didelon Valéry, « Kraftwerk, vers un nouvel âge de la coopération », *Criticat*, n°11, 2013.
- Eleb Monique et Simon Philippe, *Entre confort, désir et normes : le logement contemporain, 1995-2012*, (Rapport du PUCA), Ixelles, Mardaga, 2012.
- Pamart Michel, *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, téléfilm-entretien avec Claire Parnet, 1988.
- Paquot Thierry, *Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur l'habiter*, Besançon, L'Imprimeur, 2005.
- Younès Chris et Paquot Thierry (dir.), *Éthique, architecture, urbain*, Paris, La Découverte, 2000.

Kyle Chayka

- Augé Marc, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.
- Koolhaas Rem, « La ville générique », in *Junkspace. Repenser radicalement l'espace urbain*, Paris, Payot, 2011.
- Trow George W. S., *Contexte sans contexte*, Paris, Fayard, 1999.

Giovanni Corbellini

Housing is back in town. Breve guida all'abitazione collettiva, Siracuse, Letteraventidue, 2012.

Marie-Charlotte Dalin & Julia Tournair

Antonas Aristide, Aureli Vittorio Pier et Franklin Raquel (co-dir.), *Hannes Meyer. Co-op Intérieur*, Berlin et Leipzig, Haus der Kulturen der Welt, Spector Books, 2015.

Aureli Vittorio Pier, *Less is Enough : on Architecture and Asceticism*, Moscou, Strelka Press, 2014.

Blau Eve, *The Architecture of Red Vienna, 1919-1934*, Cambridge-Londres, The MIT Press, 1999.

Hays K. Michael, *Modernism and the Posthumanist Subject : The Architecture of Hannes Meyer and Ludwig Hilberseimer*, Cambridge-Londres, The MIT Press, 1995.

Latour Bruno, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte, 2012.

Lévy-Vroelant Claire et Tonnelat Stéphane, « Logement social : une question à revoir. Entretien avec Claire Lévy-Vroelant », *Métropolitiques*, 25 novembre 2010.

Lévy-Vroelant Claire, « Le Welfare vu du logement : logement social et État-providence en question », *Loger l'Europe : le logement social dans tous ses États*, Paris, La Documentation Française, p. 191-214, 2011.

Lévy-Vroelant Claire, « Security, hospitality, quality, community. The changing meaning of home », Conférence Oikonet, Barcelone, 2014.

Meyer Hannes, « Die neue Welt », *Das Werk* 13, n° 7, Berne, 1926.

Nussbaum Martha, *Capabilités : Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Paris, Flammarion, 2012.

Paquot Thierry et Bédarida Marc, *Habiter l'utopie. Le Familistère Godin à Guise*, Paris, Les éditions de la Villette, 2004.

Rumpfhuber Andreas et Klein Michael, *Modelling Vienna. Real Fictions in Social Housing*, Vienne, Turia + Kant, 2015

Stiegler Bernard, *La Société automatique : 1. L'avenir du travail*, Paris, Fayard, 2015.

Teige Karel, *The Minimum Dwelling*, Cambridge-Londres, The MIT Press, 2002

Paul Devaux

Jacques Arènes et Pierre Giorgini, *Au crépuscule des lieux*, Bayard, 2016.

Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Alcan, 1889.

Pablo Feix

Giancarlo de Carlo, *Architecture et liberté*, Éditions du Lintreau, 2004.

Federico Ferrari

Assennato Marco et Masiero Roberto, *Paesaggio paesaggi. Vedere le cose*, Melfi, Libria, 2015.

Bauman Zygmunt, *Retrotopia*, Cambridge, Polity Press, 2017.

Bhabha Homi, *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.

Bianchetti Cristina, *Il Novecento è davvero finito. Considerazioni sull'urbanistica*, Rome, Donzelli, 2011.

Bloch Ernst, *Le Principe Espérance*, vol. 3, Paris, Gallimard, 1976, 1982, 1991.

Casagrande Marco / C-Lab., *Paracity. Urban Acupuncture*, Rionero in Vulture, Oil Forest League, 2015.

Choay Françoise, *L'Urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Seuil, 1965.

Clément Gilles, *Manifeste du Tiers paysage*, Montreuil, Sujet/Objet, 2004.

D'Angelo Paolo, *Filosofia del paesaggio*, Macerata, Quodlibet, 2014.

Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

Fabbri Paolo, « Naturale/Artificiale », in Corbellini Gilberto, Donghi Pino, Massarenti Armando, *Biblioetica. Dizionario per l'uso*, Turin, Einaudi, 2006.

Farinelli Franco, *Géographie, une introduction aux modèles du monde*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2009 (2003).

Farinelli Franco, « Dopo il territorio. La nuova estetizzazione della politica », *Alfabeta2*, n° 21, juillet-août 2012.

Febvre Lucien, *Pour une histoire à part entière*, Paris, SEVPEN, 1962.

Ferraris Maurizio, *Manifeste du nouveau réalisme*, Paris, Hermann, 2014 (2012).

Frampton Kenneth, « Pour un régionalisme critique et une architecture de résistance », *Critique*, n° 476-477, 1987, p. 66-81.

Fukuyama Francis, « The End of History ? », *The National Interest*, n° 16, 1989.

Habermas Jürgen, « La modernité, un projet inachevé », *Critique*, n° 413, 1981.

Habermas Jürgen, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1988 (1962).

Hartog François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

- Liotard Jean-François, *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.
- Malaud David, « Enseigner le projet urbain par le format du jeu », *Pli02-Format(s)*, septembre 2016, p. 37-43.
- Paquot Thierry, *L'Utopie ou l'idéal piégé*, Paris, Hatier, 1996.
- Rogers Ernesto Nathan, « Memoria e invenzione nel "design" », *Casabella-Continuità*, n° 239, 1960.
- Rogers Ernesto Nathan, « Utopia della realtà », *Casabella-Continuità*, n° 662, 1962.
- Secchi Bernardo, *Il racconto urbanistico*, Turin, Einaudi, 1984.
- Secchi Bernardo, *Première leçon d'urbanisme*, Marseille, Parenthèses, 2006 (2000).
- Secchi Bernardo, *La Ville des riches et la ville des pauvres*, Genève, M tisPresses, 2014 (2013).
- Sennett Richard, *La Conscience de l'œil : urbanisme et société*, Paris, Verdier, 2009 (1991).
- Sereni Emilio, *Histoire du paysage rural italien*, Paris, Julliard, 1964 (1961).
- Tafuri Manfredo, *Projet et utopie. De l'avant-garde à la métropole*, Paris, Dunod, 1979 (1973).
- Ugo Vittorio, *Paesaggio, Architettura*, Palerme, Cogras, 1984.

Georges

- Bugeja-Bloch Fanny, *Logement, la spirale des inégalités. Une nouvelle dimension de la fracture sociale et générationnelle*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2013.
- Charmes Éric, « Pour une approche critique de la mixité sociale. Redistribuer les populations ou les ressources ? », *La Vie des idées*, 10 mars 2009.
- Jorion Paul, *Le Prix*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, coll. « Dynamiques socio-économiques », 2010.

Gaspard Graulich

- Baudrillard, Jean, *Le Système des objets*, Gallimard, 1978.
- Eiguer, Alberto, *L'inconscient de la maison*, Paris, Dunod, 2013.
- Focillon, Henri, *La Vie des formes*, Paris, Presses universitaires de France, 1934.
- Godelier, Maurice, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Champs-Flammarion, 2010.
- Godelier, Maurice, *L'Idéal et le matériel. Pensée, économies, sociétés*, Champs-Flammarion, 2010.

- Mumford, Lewis, *Art et technique. La Lenteur et la Roue*, 2015.
- Sartre, Jean-Paul, *La Nausée*, Paris, Folio, 1938, p. 99.
- Simondon, Gilbert, *Imagination et invention*, Les éditions de la transparence, 2008.
- Tisseron, Serge, *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.

Cécile Leroux

- Borzic Marianne, « Population légale 2012 des Pays de la Loire : le dynamisme démographique se poursuit », Insee Flash Pays de la Loire, n° 19, 29 décembre 2014.
- Castel Jean-Charles, « De l'étalement urbain à l'émiettement urbain. Deux tiers des maisons construites en diffus », *Les Annales de la recherche urbaine*, « Individualisme et production de l'urbain », vol. 102, n° 1, 2007, p. 89-96.
- Dezès Marie-Geneviève, *La Politique pavillonnaire*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Dumont Gérard-François, « Les causes démographiques de la crise du logement », *Informations sociales*, n° 183, mars 2014, p. 26-34.
- Jousseau Valérie et Madoré François, « Les parcours résidentiels des nouveaux habitants des communes de Saffré et Vay », *Les Cahiers nantais*, janvier 2008.
- Touati Anastasia, « La densification "douce" au Canada. L'exemple des "appartements accessoires" en Ontario », *Métropolitiques*, 3 avril 2013.
- Ministère du Logement et de l'Égalité des territoires, loi pour l'accès au logement et un urbanisme rénové n° 2014-366 du 24 mars 2014, Fiche, loi ALUR : Association foncière urbaine de projet, AFUP, mai 2014.

Olivier Mongin

- Agier Michel, *Les Migrants et nous. Comprendre Babel*, Paris, CNRS Éditions, 2016.
- Henaff Marcel, *La Ville qui vient*, Paris, L'Herne, 2008.
- Madrian Maria-Elvira, « Les espaces collectifs de socialisation dans l'architecture de Rogelio Salmona », in Michel Lussault et Olivier Mongin (dir.), *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Paris, Hermann, 2016.
- Fiona Meadows (dir.) *Habiter le campement*, Arles et Paris, Actes Sud, Cité de l'architecture et du patrimoine, Hors série L'impensé, 2016.
- Mongin Olivier, *La Condition urbaine, la ville à l'heure de la mondialisation*, Seuil, 2007.
- Mongin Olivier, *La Ville des flux*, Fayard, 2013.

Mongin Olivier, « Le mouvement des places », in Meadows, Fiona (dir.), *Habiter le campement*, Arles et Paris, Actes Sud, Cité de l'architecture et du patrimoine, Hors série L'impensé, 2016.

Mongin Olivier, « Les villes sanctuaires aux USA », in *Tous urbains* n° 16, Paris, Presses universitaires de France, 2016.

Sassen Saskia, *Ville globale, New York, Londres, Tokyo*, Paris, Descartes et Cie, 1996.

Saunders Doug, *Du village à la ville, comment les migrants changent le monde*, Paris, Seuil, 2012.

Léa Mosconi

Druot Philippe, Lacaton Anne et Vassal Jean-Philippe, *Plus - Les grands ensembles de logements - Territoires d'exception*, Barcelone, Gustavo Gili, 2007.

Huet Bernard, in l'« Architecture douce », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 179, p. 01, mai-juin 1975.

Jencks Charles, *Le Langage de l'architecture post-moderne*, Paris, Londres, Academy Editions, Denoël, 1979.

Maniaque Caroline, *Go West*, Marseille, Parenthèses, 2014.

Roszak Theodore, *The Making of a Counter Culture. Reflections on the Technocratic Society and Its Youthful Opposition*, Berkeley, The University of California Press, 1995.

Claire Pottiez

Agier Michel, *L'Invention de la ville. Banlieue, township, invasions et favelas*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 1999.

Boissonade Jérôme (dir.), Guevel Solenn et Poulain France, *Ville visible, ville invisible*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Conrads Ulrich, *Programmes et manifestes de l'architecture du xx^e siècle*, Paris, Les éditions de la Villette, 1991.

Freire Paulo, *La Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspero, 1974.

Illich Ivan, *La Convivialité*, Paris, Seuil, 1973.

Illich Ivan, *Le Travail fantôme*, Paris, Seuil, 1981.

Illich Ivan, *Dans le miroir du passé. Conférences et discours 1978-1990*, Paris, Descartes & Cie, 1994.

Illich Ivan, *La Perte des sens*, Paris, Fayard, 2004.

Lévi-Strauss Claude, *Race et Histoire*, Paris, Gallimard, 1987.

Montaigne Michel, *Essais*, livre III, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

- Ribowski Nicolas, *Apostrophes : Claude Lévi-Strauss*, Antenne 2, 04 mai 1984.
- Rudofsky Bernard, *Architecture sans architectes*, Paris, Chêne, 1964.
- Sarano Florence, *TYIN-Anna Heringer : construire ailleurs*, Paris, Archibooks, 2010.
- Seabrook Jeremy, *In the Cities of the South : Scenes from a Developing World*, Londres, Verso, 1996.
- Valladares Licia, *La Favela d'un siècle à l'autre*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2006.
- Authier Jean-Yves, Bacqué Marie-Hélène et Guérin-Pace France (dir.), *Le Quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, 2006.

Mathias Rollot

- Banham Reyner, « L'a-maison », in Choay Françoise, et al., *Le Sens de la ville*, trad. de Jean-Paul Martin, Paris, Seuil, 1972.
- Guerant Florian, Rollot Mathias, *Du bon sens, en faire preuve, tout simplement*, Paris, Libre & Solidaire, 2016.
- Lopez Fanny, *Le Rêve d'une déconnexion, de la maison autonome à la cité auto-énergétique*, Paris, La Villette, 2014.

Charline Sowa

- Baron Myriam, Cunningham-Sabot Emmanuèle, Grasland Claude, Rivière Dominique et Van Hamme Gilles (co-dir.), *Villes et régions européennes en décroissance. Maintenir une cohésion territoriale*, Paris, Hermès Sciences Publications/Lavoisier, 2010.
- Bernt Matthias, « Demolition Program East », in Oswalt Philipp (dir.), *Shrinking Cities volume 1 : International Research*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2005, p. 660-665.
- Bradbury Katharine L., Downs Anthony et Small Kenneth A., *Urban Decline and the Future of American Cities*, Washington, D.C, Brookings Institution, 1982.
- Brückner Heike et Stein Martin, *PIXELATION, Urban redevelopment as a continuing process*, Dessau, Bauhaus Dessau Foundation, 2007.
- D'Arienzo Roberto, Younès Chris Lapenna, Annarita et Rollot Mathias (dir.), *Ressources urbaines latentes. Pour un nouveau écologique des territoires*, Genève, MétisPresses, 2016.
- Desimini Jill, « From Planned Shrinkage to Formerly Urban : Staking Landscape Architecture's Claim in the Shrinking City Debate », *Landscape Journal : design, planning, and management of the land*, vol. 33, n° 1, 2014, p. 17-35.
- Hollander Justin B., Kirkwood Niall et Gold Julia L., *Principles of Brownfield Regeneration : Cleanup, Design, and Reuse of Derelict land*, Washington, Island Press, 2010.

- Hooge Émile, « Bricolages urbains : ils sont dans la rue ! », *Millénaire 3*, 20 janvier 2013.
- Florentin Daniel, Fol Sylvie et Roth Hélène, « La “Stadtschrumpfung” ou “rétrécissement urbain” en Allemagne : un champ de recherche émergent », *Cybergeo : European journal of geography*, 2009.
- Florentin Daniel, « Leipzig ou la ville perforée. Une “shrinking city” modèle ? », Mémoire de master 1 en géographie, sous la direction de Sylvie Fol et Frédéric Dufaux, université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris, 2008.
- Gallagher John, *Reimagining Detroit : Opportunities for Redefining an American City*, Detroit, Wayne State University Press, 2010.
- Herscher Andrew, *The Unreal Estate Guide to Detroit*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2012.
- Interboro Partners, « Improve Your Lot! The New Suburbanism. Interboro Partners », in *Verb Crisis*, Barcelone, Actar, vol. 6, p. 240-263, 2008.
- Oswalt Philipp (dir.), *Shrinking Cities volume 1 : International Research*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2005.
- Oswalt Philipp (dir.), *Shrinking cities volume 2 : Interventions*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2006.
- Oswalt Philipp et Mittmann Elke (dir.), *International Building Exhibition Urban Redevelopment Saxony-Anhalt 2010 : Less is Future. 19 cities, 19 themes*, traduit par Nigel Epsom et Rebecca Philipps Williams, Jovis Verlag, Berlin, 2010.
- Oswalt Philipp et Rienets Tim (dir.) *Atlas of shrinking cities*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2006.
- Rienets Tim, « Shrinking cities. Growing Domain for Urban Planning ? », *Cahiers thématiques : l'espace de la grande échelle*, n° 6, p. 40-49, décembre 2006.
- Ryan Brent D, *Design after Decline : How America Rebuilds its Shrinking Cities*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012.
- Sowa Charline, « Penser la ville en décroissance. Pour une autre fabrique urbaine au XXI^e siècle. Regard croisé à partir de six démarches de projet en France, en Allemagne et aux États-Unis », Thèse de doctorat en architecture sous la direction de Catherine Maumi, Grenoble, université et ENS de Grenoble, 2017.
- Sowa Charline, « La disparition comme acte urbain assumé. L'exemple de Dessau, ville en décroissance », *Cahiers thématiques : L'architecture et la disparition*, n° 16, p. 189-198, février 2017.
- STATION C23, *Stadtumbau Dessau-Roßlau - Entwicklungskonzept Landschaftszug*, Leipzig, Stadt Dessau-Roßlau, 2009.

Wolff Manuel, Fol Sylvie, Roth Hélène et Cunningham-Sabot Emmanuèle, « Shrinking Cities, villes en décroissance : une mesure du phénomène en France », *Cybergeo : european journal of geography*, 2013.

Simon Teyssou

Teyssou Simon, « L'atelier du Rouget. Retour critique sur une expérience de conception écologique dans le Cantal » in Sery Johanna & Saunier Frédéric (dir.), « Ruralités et Métropolisation, à la recherche d'une équité territoriale », *Espace rural, Projet spatial*, vol. 6, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2016, p. 222 à 241.

Dimitri Toubanos

Callebat Louis et Châtelet Anne-Marie, *Histoire de l'architecte*, Paris, Flammarion, 1998.

Choay Françoise, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 1999.

Desmoulin Christine, « Quel rôle demain pour les architectes ? », *D'A, D'architecture*, n° 221, 05 octobre 2013, p. 59-76.

De Vigan Jean, *Dicobat 10. Dictionnaire général du bâtiment*, éditions Arcature, 2011.

Dumont Marie-Jeanne, « DPLG : vie et mort d'un diplôme (1^{re} partie) », *D'A, D'architecture*, n° 150, novembre 2005, p. 12-14.

Dumont Marie-Jeanne, « DPLG : vie et mort d'un diplôme (2^e partie) », *D'A, D'architecture*, n° 151, décembre 2005, p. 9-10.

Dumont Marie-Jeanne, « DPLG : vie et mort d'un diplôme (3^e partie) : du système libéral à l'autocritique », *D'A, D'architecture*, n° 152, janvier-février 2006, p. 9-10.

Dumont Marie-Jeanne, « DPLG : vie et mort d'un diplôme (dernier épisode) », *D'A, D'architecture*, n° 153, mars 2006, p. 10-11.

Fromonot, Françoise, *Glenn Murcutt*, Gallimard, coll. « Livre d'Art », 2003.

Ged Françoise et Hubert Bruno Jean, *Wang Shu et Lu Wenyu, des poètes sur le chantier, une éthique du geste juste*, interview parue dans le n° 200 de la revue *D'architectes*, mai 2011, p. 72-81.

Godsell Sean et Pallasmaa Juhani, « Glenn Murcutt : 1980-2012 », *El Croquis*, n° 163/164, 30 novembre 2012.

Magrou Rafaël, « Être amateur est très important », interview parue dans la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 375, décembre-janvier 2009/2010, p. 59-92.

Marrey Bernard, *Architecte : du maître d'œuvre au disagneur*, Paris, Éditions du Linteau, 2013.

Nivet Soline, « La crise, les architectes et la théorie », *D'A. D'architecture*, n° 182, mai 2009, p. 39-53.

- Prost Robert, *Pratiques de projet en architecture : le tournant silencieux : essai*, Gollion-Paris, Infolio, 2014.
- Pouillon Fernand, *Les Pierres sauvages*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2008.
- Reinhard Hélène, entretien avec Wang Shu in *Le Moniteur architecture* n° 214, avril 2012, p. 14-17.
- Shu Wang, *Wang Shu : construire un monde différent conforme au principe de la nature*, Paris, Éditions des Cendres, 2012.
- Tapie Guy, *Les Architectes : mutations d'une profession*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Toubanos Dimitri, entretien avec Glenn Murcutt réalisé dans le cadre de la thèse de l'auteur, à Sydney, le 26 juin 2014

Marc Verdier

- De Serres, Olivier, *Le Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs* (1620), Arles, Actes Sud, 2001.
- Magnaghi, Alberto, *La Biorégion urbaine*, Paris, Eterotopia, 2014.
- Morin, Edgar et Pistoletto, Michelangelo, *Impliquons-nous, dialogue pour le siècle*, Arles, Actes Sud, 2015.

Rémy Vigneron

- Castel Jean-Charles, « De l'étalement urbain à l'émiettement urbain. Deux tiers des maisons construits en diffus », in : *Les Annales de la recherche urbaine*, N° 102, 2007. Individualisme et production de l'urbain. p. 88-96.
- Charmes Éric, « La transformation des quartiers pavillonnaires en question », in *La Revue foncière*, novembre 2014.
- Guêné Franck-Gérard, « De l'idée architecturale aux lieux de l'architecture. L'approche du lieu comme révélateur de la posture et du regard de l'architecte sur le monde », Thèse de doctorat en architecture sous la direction de Pierre Litzler, université de Strasbourg, 2009.
- Kirszbaum Thomas, « Vers un empowerment à la française ? », in *La Vie des idées*, 12 novembre 2013.
- Miet David, « Une épistémologie de la modélisation architecturale. Contribution à l'étude des fondements, à la définition des enjeux et à l'éclaircissement du rôle des modèles en architecture et en urbanisme », Thèse de doctorat en aménagement sous la direction de Stéphane Hanrot, ENSAP* de Marseille, 2013.
- Miet David et Le Foll Benoît, « Produire sur mesure VS Produire en série », in *Bimby.fr*, 13 mars 2011.

- Raffaud Fanny, « L'Urbain, l'environnement et le développement durable en France. Essai d'analyse – Revue urbanisme - 1964-2000 », Thèse de doctorat en géographie, université de Pau et des Pays de l'Adour, 2003.
- Roncayolo Marcel, « La “Révolution urbaine” entretien de Marcel Roncayolo », in *Urbanisme*, n° 288, 1996.
- Rosanvallon Pierre, *La Légitimité démocratique : impartialité, réflexivité, proximité*, Paris, Seuil, 2008.
- Tanguy Astrid, « Intégration de la filière Bimby dans le PLU* d'une commune francilienne : une concertation expérimentale avec les habitants pour encourager et maîtriser les initiatives individuelles ». ANR. CETE Île-de-France, 2012.
- Vaujany François-Xavier (de), « Les figures de la gestion du changement sociotechnique », in *Sociologie du travail*, vol. 45, n° 4, 2003, p. 515-536.
- Vignerot Rémy, *Bimbyste* in « Les sans mots de la territorialité et de l'habitabilité », ELLUG, Grenoble : Romain Lajarge, 2017 (à paraître en 2017).

TABLE

Préface	5
Introduction. Des alternatives, des propositions ?	7
Chapitre 1. Résister à l'uniforme	13
L'habitat : quelques paradoxes contemporains.....	14
Habitats multiples	20
Portrait de projet « La Carrée », une maison à Nancy.....	29
L'architecte adoptant une démarche artisanale face à la mondialisation et aux logiques des marchés	34
Portrait de projet. Deux réhabilitations d'appartements. Vers une architecture honnête.....	43
Bienvenue dans l'airspace. Comment la Silicon Valley participe à la diffusion de la même esthétique stérile à travers le monde.....	52
Coliving, Le logement au cœur d'un nouveau projet social.....	64
Faire soi-même, du produit au processus.....	76
Portrait de projet. Un logement résilient, une habitation à vivre	83
État des lieux	90
Habiter par l'objet	94
Habiter le monde : quelques critères d'habitabilité.....	101
Chapitre 2. Faire avec	109
Portraits de projets . Trois logements sociaux à Domaize.....	110
Peut-on habiter la ville décroissante ?	117
Neuf idées pour fabriquer autrement le logement dans les territoires périurbains et ruraux	128
Ouvrir de lieux potentiels.....	138
Domesticologie.....	149
Portrait de projet. L'habitat réparti.....	163
La démarche BIMBY : singulariser le pavillonnaire pour le rendre désirable.....	170
BIMBY recompose les jeux d'acteurs de la ville ordinaire.....	178
Chapitre 3. Paysages et identités	187
Habiter avec le climat. De la maison Cap-Ferret à la tour Bois-le-Prêtre, retour sur deux projets de Lacaton & Vassal.....	188
Portrait de projet. L'écriture comme outil de projet éthico-esthétique.....	201
Réinventer les modes d'habiter le monde : former autrement les architectes ?	208
Portrait de projet. Logements, locaux d'activités et équipement à Preusdorf (67).....	215
La ville pour tous, une utopie possible	220
Portrait de projet. L'immeuble Thérias et la Semblada. Deux projets d'habitats collectifs en Auvergne.....	227
La ville officieuse	237
Face à une urbanisation en mal d'urbanité.....	247
Chapitre 4. La fin du paysage	255
La fin du paysage.....	256
Glossaire	286
Bibliographie générale	288

AUTONOMIA

La collection Autonomia

Notre objectif est de créer une collection d'ouvrages collectifs : Autonomia, véritable bibliothèque de l'autonomie, de l'alternative et du libre arbitre.

L'autonomie est un souci vieux comme le monde ; l'homme avait appris à survivre en ne comptant que sur lui et ses proches. Les civilisations traditionnelles se concentraient sur la résolution par la proximité des besoins primaires – manger, boire, s'abriter, se chauffer, se déplacer, se défendre, etc. Au cours des millénaires, les sociétés paysannes ont construit leur savoirs et savoir-faire.

En un demi-siècle, nous avons tout oublié ou presque : la grande dépendance a été organisée. Nous sommes aujourd'hui soumis à l'idéologie de la croissance et du consumérisme... Il convient de réagir pour passer à l'ère écologique.

Il est indispensable d'adopter un nouveau prisme, d'envisager notre quotidien et notre histoire avec ce nouvel imaginaire :

- Comment être autonome en matière d'énergie, d'alimentation, de santé, de culture ?
- Comment par chacun de nos actes nous libérer du système ?
- Comment par nos actions changer la société à titre individuel et d'un point de vue collectif ?

La collection Autonomia prépare l'avenir autour de trois approches :

- L'approche de prévoyance (pour la planète, la société, l'individu).
- L'approche citoyenne (pour la réappropriation de l'espace public).
- L'approche politique (pour montrer d'autres possibles).

Chacun des ouvrages s'adresse à ceux qui s'interrogent sur le système, qui souhaitent moins en dépendre, qui recherchent une alternative post-capitaliste.

www.autonomia-collection.com, débats, forum



Dépôt légal : premier trimestre 2018

Numéro d'édition : 82372

Imprimé en France

Couverture et conception graphique : Pablo Feix

Suivi éditorial : Nathalie Mahéo

Préparation et relecture : Natalia Collier et Manon Dany

Mise en pages : Atlant'Communication

85560 Le Bernard